



Conférence du Guide n°127
2 octobre 1964

LES QUATRE ÉTAPES DE L'ÉVOLUTION : RÉFLEXES AUTOMATIQUES, CONSCIENCE, COMPRÉHENSION, SAVOIR

Salutations, mes très chers amis. Bénédiction pour chacun de vous. Que cette heure soit bénie. Cette première conférence de l'année désignera la phase dans laquelle le chemin va entrer au cours de la prochaine saison de travail, indiquera le travail général et la partie à mettre en valeur.

Discuter de certaines phases générales d'évolution de la conscience humaine est la meilleure façon de commencer. Il existe quatre phases distinctes. Elles interagissent et se chevauchent, chacune ayant bien sûr de nombreuses subdivisions, degrés d'intensité et variations. À ce stade, nous n'avons pas besoin d'entrer dans ces détails, car ils ont été amplement traités lorsque nous sommes intéressés à chaque phase respective sur laquelle nous nous sommes concentrés précédemment. Et nous le ferons à nouveau lorsque nous entrerons dans la prochaine phase de développement. Pour l'instant, nous cherchons à avoir une certaine vue d'ensemble.

La phase la plus basse de la conscience humaine est l'automatisation. L'homme réagit selon des réflexes automatiques, des réactions émotionnelles basées sur des conclusions erronées profondément ancrées et sur des généralisations. En d'autres termes, tout ce que nous avons discuté et travaillé concernant les images montre comment l'homme répond aveuglément et de manière automatique.

Plus il est libéré dans certains domaines de sa personnalité, plus il essaie de rationaliser et d'expliquer ces réactions aveugles afin de se faire croire à lui-même qu'elles sont fondées sur la liberté de choix plutôt que sur la contrainte, sur la raison plutôt que sur l'émotivité. Lorsque le développement global est plus primitif, une telle auto-illusion est moins nécessaire.

L'automatisme aveugle est toujours le résultat de quelque chose que l'homme ne veut pas affronter. Cela s'applique à toutes les personnes. Certaines en sont atteintes à un degré beaucoup plus fort que d'autres et ont besoin de beaucoup plus de temps pour évoluer vers un état dans lequel elles deviendront intrinsèquement capables de faire face à quelque chose de caché et de passer ainsi à un état de conscience supérieur. Cependant, même les personnes relativement évoluées et même celles qui sont activement concernées par leur développement ont des

domaines dans lesquelles elles sont flottantes, où elles ne sont pas libres, où elles réagissent de manière inconsciente, sans jamais savoir pourquoi elles agissent, réagissent, pensent, ressentent, affirment des opinions, comme elles le font. Ceci, comme les diverses ramifications dont nous avons déjà parlé au cours de ces conférences et dans le travail que nous faisons sur ce chemin. Cela crée l'aliénation de soi. Cela paralyse la créativité. Cela exclut l'amour. Cela exclut la capacité de donner et de recevoir du plaisir et de la joie. Cela limite les merveilleux potentiels de l'esprit humain et de la vie. Et tout cela, dans la mesure où il y a un manque de conscience quant à la raison pour laquelle on réagit comme on le fait. Et dans cette mesure, les réflexes aveugles et l'automatisme prennent la place de la conscience.

Sur tout véritable chemin de développement, quelle que soit l'approche suivie, les domaines dans lesquels l'homme n'est pas libre et agit de façon automatique doivent être découverts et rendus manifestes. Cet automatisme est le stade le plus primitif, existant à un certain degré chez tout le monde.

La phase suivante sur cette échelle d'évolution est la prise de conscience. La courbe du développement va de l'automatisme à la conscience. Mais la prise de conscience n'est en aucun cas le stade le plus élevé. Il en existe deux qui sont plus avancés. Mais examinons d'abord le sens et la signification de la prise de conscience. Dans ce contexte, la prise de conscience consiste à découvrir les domaines de l'automatisme aveugle, des réflexes aveugles. Tous les subterfuges, rationalisations, explications, justifications, auto-illusions servant à nier l'automatisme aveugle doivent être impitoyablement exposés, étudiés et abandonnés jusqu'à ce que l'homme soit face à face avec le mécanisme du réflexe aveugle. Lorsque cela se produit, il est conscient de l'automatisme -- l'automatisme n'existe donc plus. Il va sans dire que l'homme réussit d'abord à passer de l'automatisme à la conscience dans des domaines spécifiques, tandis qu'il conserve un automatisme aveugle dans d'autres domaines jusqu'à des phases beaucoup plus tardives de son développement personnel. On ne peut jamais dire qu'un individu passe d'un état à un autre dans tous les aspects de son être.

Le passage de l'automatisme à la conscience est l'un des plus difficiles que traverse l'homme. Il lui est si difficile d'admettre qu'il est animé par des peurs déraisonnables, des superstitions, des généralisations, des situations obsolètes sans aucun rapport avec le présent. Cela va à l'encontre de son amour-propre, car il aime se voir plus évolué et libéré qu'il ne l'est. Plus longtemps il nie ce qui est, plus il souffre. Souvent, c'est cette souffrance inutile qui l'amène finalement à l'honnêteté envers lui-même. Cela aurait pu être évité si son amour-propre n'était pas aussi fort.

La prise de conscience signifie reconnaître ses limites, faire face à des conclusions erronées, à des émotions destructrices, à des dispositifs d'autodestruction, à un manque d'intégrité au sens le plus large possible. Cela n'est difficile que parce que l'homme dорlote ses résistances et ses peurs et parce qu'il est peu enclin à renoncer à paraître comme plus que ce qu'il ne croit être. L'étape de la prise de conscience signifie essentiellement prendre conscience de l'erreur, de l'écart par rapport à la vérité. A partir du moment où il sait qu'il est mû par des idées fausses, l'homme n'est plus dans un automatisme aveugle. Cela demande du courage et de cultiver la volonté intérieure.

Une fois qu'un certain degré de prise de conscience a été acquis et que, proportionnellement, les réflexes aveugles ont cessé, l'étape suivante est la compréhension. De façon désinvolte, vous pouvez vous demander quelle peut être la différence. Mais il existe une grande différence. Prenons l'exemple de l'hostilité. Tout d'abord, au stade de l'automatisme aveugle, elle fait rage dans l'âme de la personne. Selon la formation de son caractère, le type de ses images et divers autres facteurs, l'individu va, soit exprimer impulsivement cette hostilité et la déverser sur les autres -- souvent sans même le savoir ou en trouvant de « bonnes raisons » de le faire, soit il va la réprimer et la refouler, se repliant sur lui-même, avec les divers résultats que cela implique. Dans les deux cas, il ignore son hostilité parce qu'il ne veut pas l'admettre. Il est donc entraîné par elle dans un automatisme aveugle qu'il choisit d'expliquer. Au moment où il affronte pleinement l'hostilité, il en prend conscience. L'automatisme doit donc cesser. Mais cette étape ne signifie pas encore qu'il la comprend. Il sait maintenant qu'il l'a. Il voit même ce qu'elle lui fait faire et comment il réagit à cause d'elle.

Comprendre l'hostilité, c'est comprendre pourquoi elle existe, ce qui l'a d'abord provoquée dans la vie d'une personne, les conditions qui existaient et qui l'ont créée et les conditions qui existent maintenant chaque fois qu'une nouvelle flambée d'hostilité est générée. Quelle est la similitude apparente et réelle entre la situation initiale et la situation actuelle ? Comment sont-elles liées dans la psyché de la personne ? Comment, le cas échéant, sont-elles liées dans la réalité ? Pourquoi l'hostilité est-elle fondée sur une fausse hypothèse ? À quel titre ? Comprendre ce dont on a pris conscience précédemment signifie expérimenter profondément les réponses à toutes ces questions. Cependant, ces réponses ne doivent pas être données de manière intellectuelle, comme si on apprenait une leçon par cœur. Ce doit être une réalité profondément ressentie. Le stade de la compréhension est alors atteint, et l'individu est prêt à aborder la phase suivante.

Beaucoup de mes amis sur le chemin reconnaîtront que notre travail dans le passé nous a amenés à la phase de compréhension. Selon chaque cas et à l'intérieur de chaque cas, le travail varie, car dans certains domaines, vous avez peut-être atteint la compréhension - ou avez même une vague idée de l'étape suivante - tandis que dans d'autres, vous luttez encore contre la résistance à faire face à ce qui se cache derrière les réflexes aveugles. La prise de conscience que les réflexes aveugles vous gouvernent encore à certains égards fait défaut. On ne peut jamais dire qu'une personne a, dans l'ensemble, atteint l'un des quatre stades mentionnés ici, ni qu'elle se trouve encore entièrement au stade le plus bas. Il s'agit toujours d'un mélange, d'une combinaison, pour mes amis ici sur le chemin.

Il est très important que vous puissiez tous voir à quel point vous vous trouvez dans l'une des phases abordées ici. Savez-vous où vous êtes encore gouverné par l'automatisme bien que vous ayez découvert l'image qui le provoque ? Il est en effet bien possible de le faire et de continuer à réagir aveuglément sans le savoir. L'intuition momentanée au moment de la découverte de l'image s'est évanouie et ne subsiste que comme souvenir de l'image trouvée. En d'autres termes, c'est devenu une connaissance théorique. Elle n'est plus vivante. Elle ne redeviendra vivante que lorsqu'il sera observé, reconnu, admis que l'automatisme existe toujours.

Une fois la prise de conscience acquise, il ne faut pas en rester là. Cultive-t-on la compréhension de ce dont on a pris conscience ? Plus c'est le cas, moins il existe de compulsion à réagir aveuglément, moins il existe de risques de rechute

La phase la plus élevée de cette échelle particulière est le savoir. Il existe une grande différence entre la compréhension et le savoir. Comprendre signifie établir la cause et l'effet des schémas négatifs, des émotions destructrices, des idées fausses. Cela signifie comprendre que ces éléments sont préjudiciables et qu'il en est ainsi parce que l'on est en quelque sorte immergé dans l'illusion et les idées fausses. Mais ce n'est pas encore savoir. Et c'est à dessein que je dis « savoir » plutôt que « connaître ». Car connaître est quelque chose de beaucoup plus vague, général et sec. Ce n'est pas du connaître dont je parle. Je parle du savoir de la vérité. Lorsque vous « savez » la vérité, vous comprenez plus que la cause et l'effet des images et des idées fausses. Vous savez quelles sont les bonnes conclusions derrière les mauvaises. Et ce sont toujours et exclusivement les idées fausses qui créent des ravages, des désaccords et des malheurs. Rien d'autre ne peut le faire.

Lorsque vous connaissez profondément le concept véridique, la vérité spécifique derrière l'erreur spécifique, vous commencez à comprendre que quelque chose commence à se produire dans et autour de la sphère de votre être. Savoir n'est pas une compréhension théorique. C'est expérimenter la vérité. Savoir la vérité derrière la non-vérité doit relier celui qui sait à un grand principe spirituel, ou à plusieurs de ses lois et de ses principes. Le savoir ouvre le monde.

La seule façon que peut avoir lieu le savoir des lois, des principes divins, c'est par une expérience hautement personnelle de la non-vérité qui, jusqu'à présent, a caché la voie vers cette vérité particulière. En étudiant des théories, en lisant même la plus grande littérature sur terre - même la littérature spirituelle - vous ne pouvez jamais « savoir » la vérité. Savoir la vérité signifie suivre toutes les étapes d'évolution dont je viens de parler.

Cela signifie de devenir conscient des réflexes aveugles, de comprendre pourquoi ils existent et ce qu'ils provoquent, « savoir » la vérité derrière l'automatisme causé par des concepts erronés spécifiques. Lorsque le chemin personnel est emprunté de cette manière, menant tout au fond de ses profondeurs, l'univers personnel intérieur révèle les principes et les lois spirituelles de la création -- l'univers globalement. Savoir la vérité de cette manière a un effet de guérison sur vous-même et sur tout votre environnement. Lorsque vous « savez » vraiment la vérité, vous êtes en possession de l'univers. Si vous « savez » une vérité, vous « savez » toute vérité.

Au début de cette phase, l'homme ne « sait » la vérité que dans des cas isolés, pour la perdre à nouveau jusqu'à ce qu'il la gagne à nouveau plus longtemps et la perde moins souvent. On retrouve ici le même mouvement en spirale expérimenté dans les autres phases du chemin. Comprendre, amène un soulagement de la tension, de la peur, de l'anxiété, et insuffle de l'espoir - non pas un vœu pieux, non pas un échappatoire ou des rêverie, mais un espoir réaliste, justifié, parce qu'une voie se présente clairement qui fait du salut non pas un miracle vaguement espéré, mais une possibilité concrète à saisir si l'on désire grandir vers un état de libération. Mais « savoir » la vérité signifie déjà être en possession de la

clé. Cela signifie la maîtrise. Dans l'évolution, il arrive un moment où un seul et unique point de savoir est omniscient. Car toute la création converge en un seul point. Où que vous commenciez, cela ne fait aucune différence. La multiplicité se termine par une seule unité, comprenant toutes les différentes parties, les mettant en équation. Par conséquent, « savoir » vraiment et clairement une seule vérité, c'est « savoir » toute la vérité, ne serait-ce que pour un seul instant de vie.

La phase à venir portera sur le « savoir » - du moins pour certains de mes amis qui ont fait les premiers pas vers ce seuil, afin de pouvoir le franchir. D'autres suivront plus tard. Cela n'a pas d'importance. Il ne faut pas mesurer qui est en avant. Il ne faut jamais se mesurer en se comparant à un autre. Vous devez trouver vos propres mesures intérieures et oublier la comparaison.

« Savoir » la vérité signifie la maîtrise de l'univers. C'est la guérison et cela apporte de l'ordre. Lorsque vous « savez » la vérité, quelque chose commence à se produire dans les forces cosmiques qui vous entourent et vous transcendent. Lorsque vous « savez » la non-vérité, lorsque vous vous accrochez à des idées fausses et y croyez, il en résulte un désordre dans votre monde personnel. Ce phénomène vous est familier à partir de tous nos efforts communs accomplis pour découvrir la non-vérité qui est à l'origine du désordre et de la destruction. L'équilibre est rompu, le conflit et la confusion sont des maillons supplémentaires dans la réaction en chaîne. La non-vérité, l'illusion ou le concept erroné créent une dualité, c'est-à-dire une division arbitraire des concepts, avec pour résultat davantage de confusion, de conflits, des émotions, des pensées et des actions destructrices. Tout ceci est un territoire familier -- au moins en théorie, si ce n'est pas toujours, pour l'instant, une expérience intérieure. Au moment où vous savez la vérité qui est derrière l'illusion, les concepts divisés commencent à se réparer ; l'équilibre précaire dans les forces psychiques commence à se clarifier ; la confusion, le désordre, le conflit font place à l'ordre et à l'unité. Cela crée des émotions, des idées, des concepts, des pensées, des opinions et des actions correspondantes, productifs, réalistes, bienveillants et constructifs. Le changement a eu lieu, il n'y a plus de résistance, il est bienvenu au lieu d'être effrayant.

Comprendre la vérité signifie beaucoup, mais cela ne signifie pas encore un changement vers des voies plus constructives. « Savoir » la vérité rend le changement organique, inévitable, si naturel qu'il ne pourrait en être autrement. « Savoir » vraiment la vérité dissipe le brouillard, unifie là où prévalait une contradiction apparente, prouve qu'il n'y a rien à craindre, rassemble là où régnait la dissension, guérit là où existait la maladie, va de l'avant là où la stagnation empêchait la croissance, apaise là où des inquiétudes frénétiques ont créé des mouvements excessifs.

J'aimerais maintenant donner un exemple quotidien simple de l'élément de guérison du fait de « savoir » la vérité, ce qui rendra mes propos plus pratiques et accessibles au lieu de les faire apparaître comme quelque chose de si métaphysique et de si lointain qu'ils ne peuvent être envisagés que comme des objectifs lointains. Lorsque vous êtes face à un autre être humain et que vous êtes confus au sujet de ses actions et de ses motivations, une dysharmonie est créée. Même si vous vous abstenez de vous quereller, ne pas savoir ce qui le motive crée un nuage d'inquiétude, d'obscurité, de dysharmonie que même les plus insensibles peuvent

ressentir distinctement. Cependant, lorsque vous essayez vraiment de « savoir » ce qui le motive, vous émanez un « savoir » calme qui doit l'affecter, que vous en parliez ou non, que vous attiriez ou non son attention sur ce que vous savez. Votre « savoir » de la vérité derrière les actions confuses vous permettra intuitivement et spontanément de juger quand il faut parler et quand il faut se taire, comment parler et comment être silencieux. Le simple fait de comprendre ses motivations - sa vérité - ne vous donnera pas du tout cette faculté. Le simple fait de le comprendre vaut certainement mieux que de ne pas le comprendre, mais cela ne vous empêche pas de commettre certaines maladresses, de ne pas utiliser les directives fines et sensibles qu'il faut prendre pour contribuer avec son « savoir » au bon moment et de la bonne manière.

J'ai souvent fait remarquer que celui qui ne se comprend pas lui-même ne peut pas comprendre les autres. Celui qui ne s'aime pas et ne se respecte pas ne peut pas aimer et respecter les autres. Il en va de même pour le « savoir ». Celui qui ne sait pas la vérité derrière sa non-vérité ne pourra jamais « savoir » la vérité derrière les confusions d'une autre personne. La véritable relation élimine tous les chaos grâce à l'existence de ce « savoir ».

Je suis sûr que la plupart de mes amis ont expérimentés des moments tels que ceux décrits dans l'exemple, mais sûrement rarement. Peut-être que de temps en temps, vous avez rencontré ou observé une autre personne avec un tel « savoir ». Peut-être n'en avez-vous que vaguement perçu la signification, mais vous pouvez maintenant être plus profondément conscient du phénomène lorsque vous le rencontrez. Si vous vous souvenez de l'avoir rencontré chez une autre personne en face de vous, vous verrez que ce « savoir » ne vous a pas fait peur. Bien au contraire, vous vous êtes senti à l'aise et chaleureux. Peut-être que, sur le moment, vous ne pouviez pas mettre le doigt dessus, l'analyser en autant de mots, mais lorsque vous reconstituerez l'expérience et vos réactions dans de telles situations, vous constaterez qu'il en est ainsi.

Un tel « savoir » ne peut venir autrement qu'en l'atteignant d'abord pour vous-même, de vous-même, à travers vous-même et en vous-même. C'est la bataille qui mène des réflexes aveugles qui gouvernent chaque être humain - même ceux de mes amis qui sont déjà sur ce chemin - vers la conscience progressive, vers la compréhension progressive, vers le « savoir », au début dans des cas isolés seulement. Le « savoir » est la guérison, le « savoir » est l'harmonie et le « savoir » est la pleine maîtrise de l'univers.

Ici, mes amis, nous arrivons à l'une des plus grandes confusions ou contradictions apparentes, qui ne peut être résolue que lorsque vous parvenez au « savoir » dans ce domaine spécifique. Il s'agit de la confusion entre le contrôle et le lâcher-prise. Certains de mes amis ont fait leurs premières tentatives dans la lutte sur ce chemin pour comprendre le principe, ou le mouvement de l'âme qui combine le contrôle et le lâcher-prise du contrôle. Là où la vérité est « sue », il n'y a ni conflit ni contradiction. Mais là où l'illusion et les faux concepts créent des idées divisées, un déséquilibre en résulte et le contrôle existe là où on devrait y renoncer et vice versa.

Un contrôle mal compris et un contrôle mal appliqué sont un courant de force, sont de l'avidité infantile, l'incapacité de supporter la frustration, un retrait craintif et

tendu, le besoin compulsif de manipuler, l'obstination, l'incapacité de perdre. Tout cela n'est bien sûr pas le contrôle dont je parle quand je parle d'une vraie identité qui maîtrise l'univers. Lorsque cette dernière existe, le faux type de contrôle par le petit soi doit être entièrement abandonné. Il faut s'en défaire pour que le véritable contrôle, dans un sens plus élevé et plus large, puisse venir. Le véritable contrôle provient du lâcher prise du contrôle, en prenant le risque apparent de flotter sans manipuler qui que ce soit ou quoi que ce soit. Bien sûr, cela semble être une contradiction, mes amis. Mais tous les principes spirituels, lorsqu'ils sont revêtus de la limitation du langage humain, apparaissent contradictoires. Car toute loi divine contient deux principes complémentaires - le principe masculin et le principe féminin - dans le sens le plus large possible. Ils ne s'excluent pas l'un l'autre, mais coexistent dans chaque mouvement de la vie.

Mais ce n'est pas seulement la limitation du langage humain qui fait apparaître les principes unitifs comme des contradictions. C'est bien plus le retrait craintif de l'homme de la vie qui provoque un manque de compréhension et de « savoir ». Tant qu'il se retire dans la peur, sans vouloir prendre le risque de lâcher prise du contrôle, de telles paroles peuvent facilement être mal comprises. Lorsque je parle de la maîtrise de l'univers, de l'abandon du contrôle pour le gagner dans un sens plus élevé, je parle de l'une des étapes les plus essentielles vers la destinée de tous les êtres créés.

Ce n'est que sur le chemin menant des réflexes aveugles au « savoir » que l'on peut vraiment comprendre que le contrôle doit d'abord être abandonné pour gagner un contrôle intérieur détendu qui se produit au plus profond de soi, encore une fois à partir du plexus solaire plutôt que du cerveau. Et le contrôle doit être exercé là où l'homme est perdu maintenant, là où il tâtonne et s'agrippe aveuglément parce qu'il est poussé par des besoins aveugles, par des compulsions non comprises, poussé à des pensées, des suppositions, des réactions et des actions qu'il doit apprendre pour apporter le contrôle par le « savoir » de la vérité.

Une confusion similaire et un déséquilibre existent en rapport avec l'égoïsme face à l'altruisme. Ici aussi, la confusion et le déséquilibre existent. L'égoïsme peut être de l'importance de soi infantile dans laquelle l'individu s'attend à ce que le monde entier s'accorde à tourner autour de lui. Il peut s'agir d'une forme d'égoïsme. Il s'expérimente à ce moment-là de façon totalement différente que les autres, plus élevée qu'eux et plus bas qu'eux, se singularisant dans des évaluations irréalistes de soi et des autres.

Cette forme de distorsion entraîne automatiquement une forme distordue d'altruisme. L'homme articule tous ses points de vue, ses opinions, ses objectifs, ses idées et ses idéaux, et même ses émotions sur ce que les autres affirment - ou sur ce qu'il pense que le monde exige de lui. Le fait d'être centré chez l'autre est le fait de se perdre soi. C'est l'aliénation de soi.

Le bon type d'égoïsme est l'opposé de l'aliénation de soi. Il trouve son centre de gravité au plus profond de soi, dérivant des valeurs, des objectifs, des idées et des actions de l'intérieur, en assumant la responsabilité de ceux-ci -- augmentant ainsi l'intégrité et le respect de soi. Mais cela exige le travail de prendre

le contrôle du choix de ses opinions et de prendre le risque d'abandonner le contrôle dans le fait d'avoir l'impression d'être seul en apparence, et qu'alors les autres pourraient désapprouver. Lorsque l'on cesse de manipuler ses émotions pour contrôler et manipuler les autres, on sera centré sur soi dans le sens où l'on vivra à partir de son soi réel. Cela se traduit naturellement par le bon équilibre qu'offre le fait d'être centré sur soi et être centré sur l'autre. L'autre mérite la même considération que soi. L'autre peut être aimé, accepté et estimé autant que soi, mais jamais au dépend d'être dans la vérité de soi.

Un égocentrisme sain est un côté de la version saine de l'échelle, Être sainement centré sur l'autre est l'autre côté. Renversez l'un vers la distorsion malsaine de l'enfant, l'autre doit suivre. C'est le même processus que pour le contrôle et le lâcher-prise.

Lorsque l'homme franchit le seuil, d'une manière générale, de la compréhension vers le « savoir », il trouve l'expérience plus profonde, la perception du bon type d'égocentrisme et d'un égocentrisme centré sur les autres, de façon juste et saine et le bon contrôle et lâcher prise du contrôle de manière saine. Lorsque ces deux aspects sont perçus, expérimentés, vécus intérieurement, il n'y a plus aucune limite à votre expansion, à votre liberté, à votre expérience dans la gloire de l'être. Lorsque vous franchissez ce seuil, toutes les contradictions deviennent un tout et se complètent, que non seulement vous comprenez, mais que vous « savez » et vivez. Par exemple, vous devez devenir capable de vivre d'une manière moins que parfaite jusqu'à ce que le bonheur parfait devienne possible. Lorsque vous désirez la plus grande expression de soi pour votre plus grand bonheur et celui des autres, cela doit se produire dans un esprit entièrement libre - et non par nécessité, pour éviter ce que vous craignez, pour dorloter une faiblesse. Quand vous ne désirez plus le bonheur pour éviter le malheur, vous avez atteint le point délicat d'un juste équilibre de contrôle, acquérant ainsi pour toujours des pouvoirs plus grands sur votre vie en tant que partie intégrante de la création.

Y a-t-il des questions maintenant ?

QUESTION : Il se peut que, peut-être à certains égards, j'ai eu un aperçu de ce que c'était que de s'approcher du seuil entre la compréhension et le « savoir ». Peut-être pourriez-vous dire quelque chose sur la peur, le retrait et la réticence que l'on éprouve bien que l'on sache qu'il existe un « savoir » au-delà et que l'on sache que c'est quelque chose de génial, mais que l'on recule devant cela.

RÉPONSE : Juste à côté des nombreux facteurs psychologiques que nous trouvons encore et encore dans ce travail — et je ne dois pas les énumérer à ce stade — il existe une peur et une réticence beaucoup plus fondamentale et omniprésente qui s'applique à chaque personne. J'ai mentionné ce facteur dans le passé, mais il se pourrait qu'on le comprenne désormais autrement et plus profondément. Il s'agit de la peur d'être. Avoir peur d'être signifie avoir peur de la vie, peur de la mort, peur de l'amour, peur du plaisir, peur du risque, peur du changement, peur de perdre, peur de l'inconnu, peur de souffrir, peur de faire confiance, peur de renoncer au contrôle, c'est à dire la peur de soi avec toutes ses émotions, sentiments, réactions, pulsions, besoins et expressions conflictuels ou semblant être en conflit, justes et faux ou justes et faux en apparence. Cette peur

englobe tout cela. Et tant que l'homme ne comprend pas le sens de cette peur, il ne peut comprendre ce qu'elle cache. Il ne peut donc pas la dépasser. Car c'est dans le dépassement de cette peur que se trouve le plus grand tremplin d'évolution vers lequel ce chemin — ou n'importe quel chemin aligné sur la vérité — doit mener : aller dans le sens des forces universelles au lieu de s'y opposer, et en obtenir ainsi la maîtrise. Le concept erroné de l'homme perçoit une dualité ici, soit l'un, soit l'autre. Il ressent que soit il a le contrôle, qu'il lui faut manipuler la vie et le monde autour de lui et ses propres forces créatives les plus vitales; soit il se sent perdu et en danger. Il n'arrive donc pas à être. Il n'arrive pas à comprendre que le fait d'être et la maîtrise — ou en d'autres termes, la passivité et l'activité - non seulement ne s'excluent pas mutuellement, mais qu'ils sont interconnectés et interdépendants.

La peur que l'homme a de lui-même devient d'autant plus difficile à surmonter que, souvent, il ne craint pas son vrai côté sombre, mais ce qu'il croit qu'il est. Trop souvent, le meilleur qu'il a à donner est considéré comme inacceptable par lui-même, tandis que ce qui est le plus destructeur le gouverne, à son insu. Craignant le côté le plus sombre de lui-même, il n'ose pas regarder. Il s'accroche à lui-même de façon serrée. Il refuse de lâcher prise, de prendre le moindre risque. Et tant que l'homme se craint lui-même, il doit craindre la vie, la mort, l'amour - et tout le reste. Il doit craindre le fait d'être parce qu'il craint son propre être.

Réservez maintenant toutes vos questions pour la discussion spécifique réservée à cette conférence. C'est très important. Plus vous participez et faites ressortir votre propre confusion, plus votre chemin sera fluide pour traverser ces quatre étapes. En attendant, essayez de découvrir où et dans quelle mesure vous êtes encore plongé dans l'automatisme ; dans quelle mesure vous êtes conscient ; dans quelle mesure vous comprenez ; et dans quelle mesure vous approchez du seuil de la quatrième étape, le savoir. La façon de le déterminer est la façon dont vous vous sentez à ce sujet. L'automatisme vous fait vous sentir morose, désespéré, déprimé, anxieux, effrayé, sans vie, ennuyé, dégoûté de vous-même ou des autres, contraint de faire, dire, penser et ressentir des choses que vous désapprouvez. La conscience fait disparaître ces symptômes, et tant que la conscience demeure, elle induit un soulagement, libérant ainsi certaines énergies. Mais il n'est pas encore question de changement. On ne voit même pas encore où et comment le changement est possible. La compréhension donne cette perspective. Le « savoir » l'a accompli et l'accomplit constamment, car la vraie vie n'est jamais un résultat final. C'est une croissance constante vers plus d'expérience et plus d'expression de soi. Par conséquent, un « savoir » constant entraîne une croissance constante.

Lorsque vous évaluez où vous en êtes par rapport à des aspects particuliers de votre être, ne vous laissez pas gouverner par des connaissances extérieures ni par des réflexes aveugles qui pourraient soit vous rendre exagérément modeste dans la crainte, soit vous inciter à la glorification de soi. Écoutez profondément en vous-même, testez-vous sur les différents aspects de votre vie et de votre personne, et alors vous saurez. Et méfiez-vous de l'erreur qui consiste à évaluer votre personne dans son ensemble en ne déterminant que certains aspects de vos réactions intérieures. De nombreuses facettes de votre personnalité sont arrivées à des phases différentes.

Que cette année de travail vous rapproche tous du « savoir ». Que certains d'entre vous fassent les premiers pas pour franchir ce seuil. Vous avez toute l'aide et la guidance dont vous avez besoin. Les forces spirituelles impliquées sont infiniment plus réelles et puissantes qu'aucun d'entre vous ne le réalise. Mais ces forces d'aide peuvent et ne doivent faire plus que de soutenir vos propres efforts. L'initiative vers la croissance doit toujours venir de vous, à chaque étape de votre chemin vers la croissance. Il existe de nombreuses facettes du travail pour atteindre cet objectif, et elles devraient toutes être utilisées. L'un des outils les plus constructifs sur ce chemin, qu'aucun d'entre vous ne doit négliger, consiste à utiliser l'autre comme un miroir et à vous engager avec les autres afin de reproduire la vie et les situations intérieures dans ces engagements. On ne saurait trop insister sur l'efficacité de ces moyens de travailler avec les autres. Cette voie n'a pas encore été pleinement explorée par aucun d'entre vous. Tant de matériaux précieux restent à tirer de cet outil. Utilisez l'autre personne comme un miroir, car peu importe à quel point les autres sont impliqués dans leurs propres réflexes aveugles, ils sont souvent un bon miroir pour vous. Ne craignez pas une telle interaction.

L'année qui vient sera certainement cruciale pour tous ceux d'entre vous qui persévèrent dans la recherche de soi. Soyez bénis. Recevez la force chaleureuse qui coule vers vous, qui vous enveloppe et vous englobe. Soyez en paix. Soyez en Dieu.

*Conférence n°127 par Eva Pierrakos le 2 octobre 1964 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Evolution's four stages : automatic reflexes, awareness, understanding, knowing".
Traduction Deepl - Le Troisième Pôle - version 08/12/2022*

© Pathwork Foundation